

vres Indiens qui se sont retenus huit ou quinze jours sans communier, jusqu'à ce qu'ils eussent pû mettre à part une réale pour l'offrir en allant à la Communion.

Comme les Curez ne refusent la Communion à personne, & qu'ils obligent tous ceux qui ont passé l'âge de douze ans de se venir confesser, l'on ne scauroit croire combien cela leur vaut tous les ans, & particulièrement dans les grands Villages, où j'ai vû quelquefois jusqu'à mille communians.



CHAPITRE XV.

De l'aplication des Indiens à célébrer les fêtes, & comme ils surpassent les Espagnols en les imitant, lors qu'ils se disciplinent en public, à certains jours de l'année.

Ils sont aussi fort exacts à observer les jours de la semaine Sainte, que les Ecclesiastiques font des repositoires qu'ils gardent jour & nuit, & mettent un crucifix au devant avec deux bassins aux côtez, pour recevoir les simples ou doubles reales, que chacun y aporte à genoux & pieds nuds, en venant baiser les mains, les pieds, & le côté du crucifix.

L'on fait aussi une collecte dans toutes les maisons des Indiens, pour fournir à la dépense des cierges qui se brulent devant le repositoire en ces jours-là.

Dans

Dans toutes les Eglises il y a aussi un tronc dont le Curé a la clef, où l'on met ce que l'on veut donner pour faire prier Dieu pour les ames des trépassés qui sont en Purgatoire; de sorte que quand le Prêtre a besoin d'argent il en trouve toujours dans le tronc; & comme j'ai fait souvent ouvrir ces troncs-là, j'y ai toujours trouvé plusieurs reales simples, & même des pièces de quatre & de huit reales.

Et parce que les choses qui sont perduës, & que l'on trouve dans les grands chemins doivent appartenir à quelqu'un, si l'on ne scait pas qui en est le véritable propriétaire, on leur a enseigné que ces choses-là appartiennent aux ames des trépassés; c'est pourquoi les Indiens par vanité, ou afin que le Curé ait bonne opinion d'eux, s'ils trouvent quelque chose ils la donneront bien plutôt au Curé, ou la mettront dans le tronc de l'Eglise pour les ames des trépassés, que ne feront pas les Espagnols, qui, s'ils trouvent une bourse perduë, la garderont fort bien pour eux mêmes sans en faire restitution.

Il y eut un Indien demeurant à Mixco qui trouva dans le grand chemin un patagon ou une pièce de huit reales, & étant venu quelque tems après pour se confesser, il me donna la piece, en me disant qu'il n'oseroit la garder, de peur que les ames se vinssent présenter devant lui & la lui demander.

Ils font aussi beaucoup d'offrandes le jour des trépassés, d'argent, de volailles, de mahis, d'œufs & d'autres choses semblables, qui tournent toutes au profit du Curé.

Il y avoit un Religieux à Petapa, qui pour preuve de cela, me disoit qu'un jour de tré-passez il avoit reçu en offrandes cent réales, deux cens pieces de volailles, demi-douzaine de cocqs d'Inde, huit boisseaux de mahis, trois-cens œufs, seize cens amandes de cacao, vingt fruits de palmites, & plus de cent cierges, sans compter quelques pains & autres petites bagatelles, ce qui tout ensemble se pouvoit bien monter à cent livres selon le prix courant du país.

Ils célèbrent encore avec beaucoup de dévotion le jour de Noël & les fêtes qui suivent ce jour-là: car un peu auparavant ils bârifsent dans un coin de l'Eglise une petite cabane couverte de chaume comme une étable qu'ils nomment Bethléem, avec une étoile qui a une queue qui aboutit à l'endroit où sont les trois Mages d'Orient, & dans cette étable ils mettent une crèche avec un petit enfant de bois dedans peint & doré représentant Jesus nouveau né, la Vierge qui est d'un côté & saint Joseph de l'autre, avec un âne aussi à l'un des côtez & un bœuf de l'autre; & en cette maniere ceux qui représentent les Mages se mettent à genoux devant la crèche & offrent de l'or, de la mirrhé, & de l'encens; les bergers viennent aussi offrir leurs presens, les uns un chévreau, un agneau, ou du lait, & les autres du fromage, du caillé, & des fruits.

L'on y voit aussi la représentation des champs avec des troupeaux de brebis & de chèvres, & tout autour de la loge qui représente l'étable, il y a plusieurs figures d'Anges avec des violes, des luts, & des harpes en leurs

leurs mains; ce qui attire une infinité d'Indiens dans les Eglises, où ils se plaisent à voir ses représentations, parce qu'elles conviennent à leur entendement grossier, qui ne peut comprendre nos misteres que par les sens.

Mais comme il n'y a pas un Indien dans le village qui ne vienne voir cette représentation de Bethléem, il n'y en a pas un aussi qui n'y apporte des presens, soit en argent, soit en quelqu'autre chose.

Les Prêtres ont encore eu cette adresse, que pour exciter davantage la dévotion des Indiens, & leur libéralité à faire des offrandes par l'exemple des Saints, ils leur ont enseigné de faire porter en procession les images de leurs Saints pendant toutes les fêtes jusqu'aux Rois au lieu où est cette représentation de Bethléem, pour y presenter leurs offrandes selon le nombre des Saints qui sont dans l'Eglise, un jour cinq, un autre huit, un autre dix, & ainsi par ordre jusqu'à ce que tous y puissent aller avant le jour des Rois, pour faire leurs offrandes, soit en argent, soit en autre chose.

Celui a qui appartient l'image du Saint, marche devant lestement vêtu ce jour-là avec tous ceux de sa famille, s'il n'y a point de confrairie du Saint, & se met à genoux devant la crèche, puis s'étant levé il ôte l'offrande du Saint & la laisse devant la crèche, s'en retournant ensuite avec sa compagnie.

S'il y a une confrairie qui dépende de ce Saint là, ce seront les bedeaux ou les principaux officiers de la confrairie qui viendront faire cet hommage & ces offrandes.

K. Mais

Mais le jour des Rois, les Alcades & tous les Officiers de la Justice viennent aussi faire leurs hommages & apporter leurs presens, à l'exemple des saints & des trois Rois, parce qu'ils representent la puissance & l'autorité du Roi.

Pendant tous ces jours-là il y a aussi dans le village une danse de bergers, qui viennent la veille de Noël à minuit danser devant cette Bethléem, où ils offrent une brebi entr'eux.

Il y a aussi d'autres danses de personnes qui sont habillées en Anges avec de grandes ailes au dos, ce qui ne sert pas peu pour attirer le peuple aux Eglises, afin de voir toutes ces choses-là.

La Chandeleur ou le jour de la Purification est aussi observé avec beaucoup de cérémonies: car l'on porte en procession l'image de la Vierge jusqu'à l'Autel, où elle offre des cierges, & des pigeons, ou des tourterelles entre les mains du Prêtre.

Tout le village doit imiter son exemple, & chacun y vient aussi apporter des cierges pour les faire benir; mais de quatre ou cinq qu'ils apportent ils n'en remportent qu'un qui est beni, les autres demeurent au Curé, de qui les Indiens les rachètent après, & en donnent beaucoup plus que des autres parce qu'ils sont benits.

A la Pentecôte ils font une autre sorte de représentation dans l'Eglise, où pendant que l'on chante l'hymne du Saint Esprit, le Prêtre se tenant devant l'Autel le visage tourné vers le peuple, on laisse tomber sur sa tête une colombe ornée de diverses fleurs, & par de certains trous qui sont faits tout exprès, pen-

dant

dant une demie heure ils jettent incessamment des fleurs sur la tête du Prêtre, pour représenter les graces du Saint Esprit sur sa personne, & les Indiens pour imiter cet exemple lui font aussi des presens.

Mais les Espagnols n'ont pas seulement enseigné ces ceremonies, & ces representations aux Indiens, mais aussi leur manière de se discipliner la semaine sainte; en quoi ils ne les imitent pas seulement, mais les surpassent aussi de beaucoup en rigueur avec laquelle les hommes & les femmes se disciplinent.

Car j'en ai vu quelques-uns non seulement s'évanouir, mais aussi mourir dans l'Eglise pour s'être donné la discipline trop rudement; de quoi les Prêtres ne se soucient pas beaucoup quand cela arrive, parce qu'ils sont assurez que leurs parens feront dire une Messe pour eux, qui leur vaudra trois ou quatre écus sans les autres offrandes.



CHAPITRE XVI.

Divers moyens dont les Espagnols profitent de l'empire qu'ils ont sur les Indiens.

C ne sont pas seulement les Ecclesiastiques qui s'enrichissent aux dépens des Indiens; mais generalement tous les Espagnols, qui étant